BOUIRA

"Pas trop cher le mouton"

Comme chaque année et à l'approche de l'Aïd, des marchés improvisés pour la vente du fameux mouton de l'Aïd poussent dans chaque coin et recoin des villes, ainsi qu'au niveau des marchés hebdomadaires, meilleurs indices des prix pratiqués et de la cadence des achats. Pour avoir une idée sur ces deux facteurs, nous avons effectué ce samedi une virée au marché à bestiaux de Bouira, l'un des plus grands de la région centre.

D'emblée, et dès les premiers instants de notre introduction dans ce marché, situé à la sortie sud-est de Bouira, nous avons remarqué que plusieurs moutons sont marqués sur le dos ; qui avec une mèche de laine coupée avec des ciseaux qui avec un peu de poussière sur le dos, signe que ceux-là sont vendus. Et là les prix de vente étonnent plus d'un : entre 17.000 et 21.000 DA. Mohand, maquignon de son état depuis plus de 20 ans, nous aborde et nous propose une panoplie de moutons à différents prix allant de 15.000 à 24.000 DA. Il faut dire que les moutons qui dépassent les 25.000 DA sont de véritables béliers, mais et cela, Mohand nous dira d'emblée : "Ces moutons à 25.000 DA, si c'était l'année dernière, tu ne les aurais pas eu à moins de 40.000 DA". Cet avis est partagé aussi par les citoyens rencontrés dans ce marché réputé pourtant pour sa cherté par rapport aux autres marchés de la wilaya, tels que celui de M'chedallah, considéré par tout le monde comme étant le moins cher, ainsi que celui de Sour-El-Ghozlane.

Ainsi, samedi dernier, les prix moyens des moutons variaient entre 17.000 et 21.000 DA. Des prix que la majorité de gens juge abordables par rapport à ceux de l'année dernière et de l'année d'avant où le mouton se vendait jusqu'à 50.000 DA, et où la moyenne se situait entre 22.000 et 28.000 DA.

Pour expliquer cette situation, Mohand nous dira que les maquignons craignent que le scénario de l'année dernière ne se reproduise.

En effet, l'on se souvient, l'année dernière et pendant plusieurs semaines précédant l'Aïd, les prix des moutons étaient presque inaccessibles.

Conséquence de cette flambée des prix : beaucoup de citoyens ont renoncé à l'achat du mouton. Cette situation s'est répercutée négativement sur les maquignons et les éleveurs, lesquels se sont retrouvés à la veille de l'Aïd avec beaucoup d'invendus et des pertes inestimables. "Cette année, même si nous ne nous sommes pas convenus sur la conduite à suivre, il reste que chacun de nous semble avoir tiré les leçons de l'année dernière.

Pour ma part, je préfère vendre mes moutons avec de petites marges bénéficiaires que de ne pas vendre du tout", nous dira entre autres Mohand, et c'est apparemment cette peur de voir la situation de l'année dernière se reproduire qui a poussé tous les maquignons à céder leurs marchandises à des prix abordables au grand bonheur des citoyens.

Signalons qu'à Akbou des moutons d'importation sont proposés à la vente par poids, mais vu les prix actuels des moutons locaux sur le marché, tout le monde s'accorde à dire qu'à 400 DA le kilogramme pour le mouton vivant, acheter un mouton au marché local reviendra moins cher.

A propos de cette importation, nous avons appris, selon des indiscrétions, que de grands éleveurs de Djelfa et des Hauts-Plateaux se sont déplacés à la mi-novembre au ministère de l'Agriculture pour protester contre l'importation de moutons et assurer par la même la tutelle d'un meilleur approvisionnement du marché.

Une mission accomplie, puisque l'autre raison qui a fait baisser les prix est justement l'inondation du marché en milliers de moutons par ces éleveurs des Hauts-Plateaux.

Y. Y.

MISE EN SERVICE DU GAZ DE VILLE A BOGHNI

Soulagement des uns, appréhension des autres

Lorsque les citoyens de Boghni ont appris, il y a quelques années, que leur ville allait être raccordée au réseau national de gaz de ville, ils ont été unanimes à saluer la nouvelle, eu égard aux nombreux avantages que présente cette énergie sur le double plan économique et écologique par rapport au gaz butane et à l'électricité.

Après avoir accusé un retard certain dans les délais de réalisation pour diverses raisons, le projet a pu finalement être concrétisé et réceptionné à la satisfaction générale de la population. Seulement, l'empressement de certains de voir le gaz de ville arriver dans leurs foyers n'a pas été partagé par l'ensemble des citoyens. En effet, invités, à l'occasion de l'annonce de sa mise en service, à s'acquitter des frais de raccordement évalués à 10 000 DA par foyer, ils ont été peu nombreux à répondre à l'appel. Une attitude qui a poussé le directeur régional de la Sonelgaz à se demander si les citoyens de Boghni ne voulaient pas du gaz de ville, tout en démentant le prétexte de pénurie de compteurs avancé par certains. En vérité, c'est la somme exigée (10 000 DA) qui était à l'origine des hésitations de la majorité des récalcitrants qui l'ont trouvée relativement excessive. Mais ce problème n'est pas le seul à avoir été évoqué par les concernés, puisque la Sonelgaz a consenti l'effort de fractionner le montant. Les clients s'acquitteront d'une première tranche de l'ordre de 2 500 DA alors que trois autres à égale valeur seront comprises dans les factures de consommation. Certains citoyens ont "trouvé à redire" à propos de la qualité des travaux de réalisation, estimant ainsi que le réseau pourrait présenter des dangers pour la population. Des appréhensions que le premier responsable de la Sonelgaz a tenu à dissiper en assurant que le projet a été réalisé dans le respect des normes de sécurité, attirant à l'occasion leur attention sur la nécessité d'engager des entreprises agréées par la Sonelgaz pour les installations intérieures et d'exiger d'elles un certificat de conformité des travaux.

Pour rappel, le projet, d'un montant de 22 milliards de centimes, prévoit d'alimenter 3 600 foyers en gaz de ville. Cette énergie, en plus du confort qu'elle apporte aux citoyens, permet de faire baisser la consommation de l'électricité et constitue un atout certain pour la dynamisation de l'activité industrielle dans la commune.

Azwaw Aït Y.

LES VILLAGEOIS DE SIDI-DAOUD ASSIÈGENT LA WILAYA DE BOUMERDÈS

"Assez des fausses promesses !"

Des dizaines de villageois de la commune de Sidi-Daoud (dans la daïra de Baghlia) ont observé, ce dimanche, un sit-in devant le siège de la wilaya de Boumerdès. Les manifestants dénoncent la mauvaise prise en charge des problèmes qui empoisonnent leur vie et fustigent les responsables qui, selon eux, ne respectent pas leurs engagements écrits.

Organisés, les villageois ont effectué plus de 45 kilomètres pour dire leur ras-le-bol. "Assez des fausses promesses." pouvait-on lire dans l'une des banderoles exhibées au même titre que l'emblème national. L'état des routes, notamment le chemin de wilaya CW n°18 reliant la commune de Sidi-Daoud à la RN° 12 (Tizi-Ouzou-Thénia) qui est l'unique voie d'accès pour de nombreux villages perchés sur le massif de Bouberak, constitue le premier souci de ces villageois. "Depuis des années, les autorités avaient pris des engagements pour rénover cette route. A chaque fois, les travaux commencent pour s'arrêter quelques jours après !" affirme un manifestant.

La foule approuve : "Des milliards ont été dilapidés et la route est impraticable". Pour rappel cette route longue de 18 kilomètres en plus des services qu'elle pourrait rendre aux villages concernés, est une voie de désengagement entre la RN 12 et la RN 24 (Boumerdès-Dellys). Les habitants se disent également scandalisés par la situation d'abandon de la salle de soins des communes de Seriar, Haouch-Mahmoud et de Hamnouna. "Elle est utilisée comme grange pour stocker du foin" nous disent-ils. La même situation d'abandon est réservée à une autre salle de soins du village de Ouled-Abdellah. S'agissant de l'eau, les manifestants déplorent : "L'Etat a consenti des dépenses pour la construction des châteaux d'eau mais il n'y a point d'eau dans les robinets. Pourtant, notre région est la meilleure, du point de vue de disponibilité des ressources hydriques." D'autres problèmes ont été soulevés par ces citoyens particulièrement l'annulation d'un programme de construction de 100 logements ruraux, l'absence d'une politique de développement rural. A ce sujet, ils pointent du doigt les élus de leur APC" ils ont été élus par le vote des zones rurales, maintenant ils sont contre le monde rural", s'insurge Guemaz Hamoud.

A noter par ailleurs que ces manifestants issus d'une vingtaine de villages ont organisé la même action peu avant la fin de l'année écoulée. Ils ont reçu beaucoup de promesses non concrétisées. Leur colère a été exacerbée par le refus signifié aux représentans de ces villages qui se sont présentés mardi 12 janvier 2005 pour une audience auprès du chef de cabinet de wilaya et le DT (direction des travaux publics). Ils entendent revenir à chaque fois qu'il sera nécessaire jusqu'à l'aboutissement de leurs revendications.

Abachi L.

TADMAIT

Yennayer : une fête fastueuse

Les Tadmaïtis n'oublieront certainement pas de sitôt la fête du Yennayer 2955, fastueusement organisée cette année dans cette localité, située à 17 km à l'ouest de la ville de Tizi-Ouzou, au grand bonheur des organisateurs et des participants.

Un bon couscous arrosé de sauce au poulet ou de petit-lait (un délicieux *l'ben*), dont la préparation a été assurée par Mme Belkacem dans le réfectoire de l'école primaire Amar-Bayou de Tadmaït, a été servi dans l'enceinte de cette structure éducative en l'honneur de tous les citoyens présents et d'augustes convives.

Etaient présents, en effet, des représentants de la wilaya, à leur tête le chef du cabinet du wali, de la DJS, le chef du cabinet du HCA, le directeur du CIAJ, le président de la Ligue de wilaya de sport pour tous et de proximité, le directeur de l'OPOW et l'inspecteur de l'éducation.

La ville de Draâ-Ben-Khedda a été représentée par son chef de daïra, des éléments de son unité de la Protection civile et du directeur de la Maison de jeunes. Le sous-secteur militaire de Tadmaït était représenté par le commandant Boudouh, en plus du chef de la brigade locale de la Gendarmerie nationale.

A noter qu'en assistant, dans sa douleur, Mme la ministre de la Culture à l'enterrement de sa mère en son village natal, qui a eu lieu le même jour, de nombreux responsables invités dans la wilaya ont chargé des délégations de leurs secteurs respectifs pour les représenter à la fête de Yennayer à Tadmaït.

En clôture, les organisateurs ont fait le tour de la ville, accompagnés du groupe Tiziri (*idebbalen ou tbabla*), tout en marquant des pauses dansantes à travers le boulevard Amirouche et devant le siège de la mairie, avant de regagner le jardin public du centre-ville, dont le nettoyage a été effectué, avec les moyens de la Protection civile, par un des organisateurs, l'inévitable Omar Meziane, lui-même pompier de son état.

Là, une danse sous des airs musicaux folkloriques du terroir a été aussitôt improvisée autour de groupes de jeunes où l'on a remarqué de nombreuses personnes "dédicaçant" des "dons de soutien" en billets de banque qu'ils remettaient aux *tbabla*, appuyés par des "Fi khater la ligue" (en l'honneur de la ligue) et les organisateurs de cet heureux événement.

Ensuite, l'excédent de cet exceptionnel repas de Yennayer à Tadmaït a été réparti et distribué par les organisateurs aux familles nécessiteuses.

Omar Meziane, infatigable dans les actions de bienfaisance et d'intérêt général dans sa commune — il doit, pense-t-il, cette qualité humaine, non seulement à sa nature et son éducation, mais aussi à sa profession de sapeur-pompier — n'a pas manqué d'inviter, à cette occasion, ses concitoyens "à s'impliquer davantage dans les actions qui profitent à tous, pour atténuer un tant soit peu la souffrance de nos jeunes rongés par le chômage". Il tient à exprimer, par ailleurs, sa gratitude à tous ceux qui ont contribué par quelque geste que ce soit à la réussite de cette fête, notamment les donateurs. "A tous merci, sans oublier "mon" *Le Soir*."

Pour l'organisation de cet événement, la Ligue sport pour tous et de proximité (LSTP) de Tadmaït a reçu de précieuses aides, notamment du HCA, de la maison Lahlou de Draâ El-Mizane (un producteur de couscous maison), de la laiterie Amine de Bordj-Menaïel, etc., en plus de l'étroite collaboration de l'association Agmir N'tleli.

Le président de la LSTP-Tadmaït, avec son adjoint, Kamal Amroun, et président de cette association culturelle, sont visiblement des personnes comblées après cette grandiose fête. "Comme c'était le cas lors du séisme de mai 2003, la réussite dans la solidarité envers mes concitoyens, auxquels je dois beaucoup, me pousse à me dépenser davantage... Pour peu que je ne m'égare pas trop jusqu'à être en tort par mes absences auprès de ma moitié et de Moumouh, le trésor qu'elle ma donné", dira encore notre jeune pompier, un peu ironiquement pour achever sa phrase.

Salah Mohand-Saïd

CORRUPTION

Un indélicat banquier arrêté à Draâ Ben Khedda

Une affaire de corruption mettant en cause un responsable d'une succursale de la Badr basée à l'origine à Bordj-Menaïl mais transférée à Draâ Ben Khedda depuis le séisme du 21 mai 2003 a été élucidée par la gendarmerie de la localité.

Selon une source digne de foi, le banquier en question entendait accorder une facilité dans une transaction à client, commerçant de son état, moyennant une enveloppe d'un montant de 20 000 DA de ce dernier. Alertés par le client, les gendarmes de Draâ Ben Khedda ont tendu une souricière à l'indélicat banquier.

Le piège a fonctionné comme il se doit et, selon les dernières informations, le corrompu a été présenté hier devant le procureur pour répondre de son acte.

A. M.